	<i>Page</i>
Préface	5
Bethléhem	9
Nazareth	21
Capernaüm	33
Béthanie	49
Emmaüs	61

Préface

« Croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ ».

(2 Pierre 3.18)

Ces pages nous présentent la Personne du Seigneur Jésus lui-même ; un tel sujet est très vaste, il faut donc le délimiter. Nous l'avons divisé en cinq parties, considérant chacune une période différente de la vie de notre Sauveur, telle qu'elle s'est déroulée autour de cinq villages :

Bethléhem, où il est né ;

Nazareth, où il a été élevé ;

Capernaüm, centre de son ministère en Galilée ;

Béthanie, en Judée, le seul lieu peut-être où il a trouvé quelques cœurs qui le comprennent, et où, d'une façon particulière, il a manifesté sa gloire ;

Emmaüs, où l'Homme ressuscité ouvrait les Écritures à deux disciples dont le cœur brûlait.

Cinq villages, cinq étapes de la vie de Jésus sur la terre, où s'est manifestée cette gloire dont l'Apôtre pouvait dire : « La Parole devint chair et habita au milieu de nous (et nous vîmes sa gloire, une gloire comme d'un fils unique de la part du Père), pleine de grâce et de vérité » (Jean 1. 14).

« Qu'est-ce qui constituait aux yeux de Dieu la valeur du voyage que les Israélites poursuivaient d'Égypte en Canaan ? Non pas les fatigues et les difficultés qu'ils supportaient (plus ou moins bien !), mais le fait que *l'arche* était au milieu des pèlerins, portée par un peuple que le sang avait racheté d'Égypte et qui se dirigeait vers Canaan dans la foi en la promesse » (J. G. Bellett). Cette arche était un type de la personne de Christ lui-même, présent ici-bas. N'est-ce pas lui qui doit avoir la première place dans nos cœurs, étant le centre de nos affections et de nos pensées ?

En considérant une Personne aussi merveilleuse, deux écueils sont à éviter. En Matthieu 11. 27, le Seigneur lui-même pouvait dire : « Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ». Il y a le mystère insondable de sa Personne, dans lequel nous ne pouvons pas entrer : « Celui qui avait été de toute éternité un avec le Père, et qui était devenu homme, dépasse dans la profondeur du mystère de son être toute connaissance, sauf celle du Père lui-même » (J. N. Darby). Une sainte révérence s'imposait autrefois au sujet de l'arche ; seuls les sacrificateurs osaient la porter, et personne, sous peine de mort, n'était admis à regarder à l'intérieur. Ainsi en est-il de la Personne du Fils : « Le Fils unique, le Fils du Père, s'est anéanti lui-même, afin d'accomplir le bon plaisir de Dieu en servant de misérables pécheurs. Mais le Père souffrira-t-il que les pécheurs, pour qui toute cette humiliation a été endurée, en prennent occasion pour déprécier le Fils ? » (J. G. Bellett).

Inversement quelqu'un pourrait dire : ce mystère est si grand qu'il est trop haut pour moi. Mais la Parole nous invite précisément à considérer cette « gloire comme d'un fils unique de la part du Père », à « considérer Jésus » (Héb. 3. 1), à « contempler à face découverte la gloire du Seigneur » (2 Cor. 3. 18). Quel sujet merveilleux que cette gloire morale du Seigneur Jésus ! « Notre premier devoir à l'égard de cette lumière, est d'apprendre par elle ce que Christ est. Nous n'avons pas à commencer à nous mesurer nous-mêmes péniblement et anxieusement à sa clarté : mais à apprendre, avec calme et bonheur et action de grâces, Christ dans toute la perfection morale de son humanité. Cette gloire nous a quittés ! Son image vivante n'existe plus sur la terre. Les évangiles nous disent ce qu'elle a été... Les disciples connaissaient Christ *personnellement* : c'était sa Personne, sa présence, c'était lui-même qui les attirait, et c'est là ce dont il nous faut une plus grande mesure » (J. G. Bellett).

G. André

BETHLÉHEM

« *La Parole devint chair* ».

(Jean 1. 14)

« *Il s'est anéanti lui-même* ».

(Phil. 2. 7)

L'incarnation

(Matt. 1. 18-23 ; Luc 1. 26-35).

« Le mystère de la piété est grand : Dieu a été manifesté en chair », nous rappelle 1 Timothée 3. 16. Devant ce mystère de « Jésus Christ venu en chair », combien il nous convient d'user de la plus grande révérence. Avec quelle sobriété la Parole nous présente – dans Matthieu au point de vue de Joseph, dans Luc à celui de Marie – la conception de l'enfant divin : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi aussi la sainte chose qui naîtra sera appelée Fils de Dieu ». Joseph n'était pas réellement son père ; il le fut seulement légalement. Dans l'humble village de Nazareth, ignoré de tous, une simple jeune fille vierge reçut la révélation du mystère qui allait se passer en elle, et un pauvre charpentier eut ses craintes dissipées par l'assurance que l'enfant qui devait naître, conçu de l'Esprit Saint, serait Celui « qui sauvera son peuple de leurs péchés » (Matt. 1. 21).

« Tu appelleras son nom Jésus », dit l'ange, tant à Marie qu'à Joseph, c'est-à-dire l'Éternel Sauveur. A Joseph, il ajoute : « On appellera son nom Emmanuel, ce qui interprété est : Dieu avec nous ».

A Marie, il précise : « Il sera appelé le Fils du Très-Haut », et « la sainte chose qui naîtra sera appelée Fils de Dieu ».

*Nom merveilleux qui rend visible,
Sur la terre où règne la nuit,
Dans sa splendeur inaccessible,
Le Dieu que jamais œil ne vit !*

*Nom de Jésus que nul ne sonde,
Nom du Dieu fort d'éternité,
Et de l'Agneau, Sauveur du monde,
Et de l'Homme ressuscité.*

La naissance

(Luc 2. 1-7).

L'annonciation avait eu lieu à Nazareth, mais les prophètes avaient prédit qu'à Bethléhem naîtrait le Christ (Matt. 2. 4-6, Michée 5. 2). Dieu se sert de l'empereur lui-même, bien à son insu, pour que, par le décret du recensement, Joseph et Marie soient amenés à monter « de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, dans la ville de David qui est appelée Bethléhem » (Luc 2. 4).

Que de souvenirs rappelait Bethléhem ! Epuisée par la route et par la naissance de Benjamin, Rachel s'y était éteinte auprès de Jacob ; son sépulcre y subsistait encore. Dans les champs de Bethléhem, Ruth avait glané, pauvre veuve venue des champs de Moab pour s'abriter sous les ailes du Dieu d'Israël. Là, le jeune David, méprisé par ses frères, avait gardé les troupeaux. Dans les mêmes champs, les plus humbles de la contrée, de simples bergers, devaient recevoir la glorieuse annonce de la naissance du Sauveur.

Près de six siècles auparavant, les débris de Juda laissés par Nebucadnetsar, avaient trouvé refuge à « l'hôtellerie qui est près de Bethléhem » lorsqu'ils fuyaient en Egypte à cause des Chaldéens (Jér. 41. 17). Dans la même hôtellerie probablement, il n'y eut pas de place pour le Roi de gloire ; et Marie, pour y déposer l'enfant, dut se contenter de la crèche située sans doute dans la grotte où l'on abritait les animaux. Avec quelle sobriété la Parole nous décrit

cette scène qui a donné lieu à tant de reproductions trop spectaculaires, entourées d'une vénération proche de l'idolâtrie : « Elle mit au monde son fils premier-né, et l'emballota, et le coucha dans la crèche parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie ». Le texte sacré ne contient rien de plus.